



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Narration et mémoire. Du survivant à l'écrivain

Narration and memory. From the surviving to the writer

Nayla Chidiac^{a,b,*}, Claude Barrois^b

^a HIA du Val-de-Grâce, 37, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, France

^b 8, boulevard de la Tour-Maubourg, 75007 Paris, France



INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 20 septembre 2014

Accepté le 10 octobre 2014

Disponible sur Internet le 30 décembre 2014

Mots clés :

Guerre

Mémoire

Témoignage

Traumatisme psychique

Keywords:

Memory

Post-traumatic stress disorder

Testimony

War

RÉSUMÉ

Les auteurs, à travers différents témoignages d'écrivains qui ont frôlé la mort au cours des guerres du XX^e siècle, montrent comment le traumatisme psychique et ses incidences sur la mémoire peuvent être élaborés, en partie grâce au travail de l'écriture, celle-ci étant perçue comme un tissage de la fracture spatio-temporelle provoquée par le traumatisme psychique.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

The authors, through various testimonials from writers who almost died during the wars of the twentieth century, show how the psychological trauma and its effects on memory can be elaborated mainly by the work of writing. Writing is perceived as a weaving of the spatio-temporal fracture directly caused by the psychological trauma.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Francis Scott Fitzgerald, grand ami de Hemingway, disait : « Si les psychanalystes devaient disparaître, il faudrait lire l'œuvre de Hemingway pour avoir un traité sur la peur. » Pourtant, les lecteurs de Hemingway savent bien qu'il ne s'agit guère d'une littérature policière noire. Ce que Fitzgerald voulait faire comprendre avec ce trait d'humour pertinent, c'est que *la peur*, la propre peur de l'écrivain Hemingway, suintait à travers ses phrases. De quelle peur s'agissait-il ? Celle d'une mère sévère, ou celle de la rencontre avec le réel de la mort lors de son séjour dans une Europe en guerre [14–18] ?

À travers un voyage non exhaustif — philosophique, littéraire et psychologique —, nous allons voir comment le traumatisme psychique et ses incidences sur la mémoire peuvent être élaborés, en partie grâce au travail de l'écriture, celle-ci étant perçue comme un tissage de la fracture spatio-temporelle provoquée par le traumatisme psychique. Toutefois, nous ne parlerons dans cet article que de traumatismes de guerre et des récits qui en découlent.

Même s'il faut distinguer les différents genres littéraires et non littéraires concernés, nous mentionnerons en premier les nombreux romans au sens classique, les récits autobiographiques, les essais, en signalant que dès les textes fondateurs nous rencontrons le psycho-traumatisme. N'oublions pas que les trois grands tragiques grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide) avaient été des combattants.

Bien entendu, il n'est pas possible d'évoquer les témoignages (nous reviendrons sur cette notion capitale) de ceux qui ont écrit, qu'il s'agisse déjà d'écrivains reconnus comme tels ou qu'ils le soient devenus ensuite, sans situer leurs textes dans le contexte socio-historique dans lequel les faits se sont produits. Juxtaposer *Don Quichotte* de Cervantès [6] et *Si c'est un homme* de Primo Levi [19] révélera certes des parentés, mais aussi une interprétation différente des réalités, internes et externes.

Il sera question de textes écrits par des hommes qui ont frôlé la mort à l'occasion de conflits armés, et qui sont donc des *survivants* qui ont choisi d'écrire quelque chose en rapport avec cette expérience extraordinaire [8]. Mais cet article doit faire l'objet d'une délimitation. En effet, les textes sur les traumatismes psychiques, même si l'on en exclut tous ceux qui relèvent du discours scientifique, de la simple description administrative ou expertale, renvoient à une vaste bibliographie.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : Nayla.Chidiac@wanadoo.fr (N. Chidiac).

Remarquons qu'il y a, dans la recension des textes relatant une expérience traumatique après 1945, une nette majorité de témoignages issus de camps de déportation ou venant de prisonniers de guerre. Ceci s'explique par le nombre des victimes, donc de survivants en mesure d'écrire, par la longue durée de la captivité, alors que la Première Guerre mondiale a surtout donné lieu à des écrits de combats.

Mentionnons aussi les très nombreux romans policiers (principalement nord-américains) où les PTSD sont cités et détaillés. Il faut peut-être y voir l'influence culturelle de la guerre du Viet Nam, du conflit de l'Irak et de la catastrophe du 11 septembre.

Mentionnons également les œuvres théâtrales, cinématographiques qui sont plus médiatisées que l'écriture directe proprement dite. Notons la question de la narration orale avec sa place fondatrice implicite. Ainsi que l'écrit Paul Ricœur : « Appelons texte tout discours fixé par l'écriture [...] toute écriture a d'abord été, au moins à titre potentiel, une parole ? » [23]. Lorsque le texte prend la place de la parole, le renvoi à la réalité, « la référence à la monstration », se trouve modifié mais ne se trouve pas pour autant sans référence : « Ce sera précisément la tâche de la lecture, en tant qu'interprétation, d'effectuer la référence. »

Il faut y ajouter un type de texte particulièrement important, bien que souvent négligé dans les essais consacrés à l'écriture du trauma : nous voulons parler de la poésie, qui fut si brillamment illustrée en Grande-Bretagne pendant et après la Première Guerre mondiale.

N'oublions pas l'importance du journalisme de guerre qui a souvent trouvé, avec concision et simplicité, le moyen de peindre avec force les tableaux de l'horreur de la guerre.

Et enfin, relevons la place très particulière des *Correspondances*, où s'exprime parfois au plus vif la parole de l'horreur.

2. La mémoire : philosophie et littérature

Ce qui distingue l'homme des êtres vivants est sa conscience qui lui donne le pouvoir de se représenter ce qu'il vit et ce qu'il a vécu. Le récit est ainsi l'une des pratiques les plus courantes pour retranscrire les souvenirs et événements passés. Tous les éléments de notre existence sont propices à la narration d'un récit. À titre d'exemple, prenons *Les Mots* de Jean-Paul Sartre, ouvrage où la mort et la naissance sont intriquées. Ce texte fournit un étayage décisif, incisif, pour penser au-delà du roman familial.

« Je me raconte, donc j'existe et j'atteste de mon existence aux yeux des autres dans les récits de ma vie » [24]. Ce sont ainsi des identités narratives qui se construisent, comme l'explique le philosophe Paul Ricœur, l'identité psychique et la mémoire étant intimement liées. Une mémoire en souffrance, en difficulté, trouée ou répétitive, peut donc perturber l'identité psychique.

Cette identité narrative est, selon Ricœur, celle qui est propre à un individu et elle est organisée par le récit. Ce récit est fondé par les dates propres du passé de chaque individu et se décline dans l'histoire d'une culture. Par son identité narrative, l'homme devient un sujet temporel à part entière.

Nous retrouvons ce que Paul Ricœur explique dans le vaste champ littéraire. Tel que le récit du survivant, pour ne citer que Primo Levi, où son récit, son écrit donc, devient la mise en abyme d'un parcours narratif qui le dépasse, celui d'une tentative de reconstruction identitaire par la médiation écriture.

L'inscription scripturale de l'expérience traumatique dans le champ littéraire peut en effet participer au processus de restauration du moi effracté par le trauma. Le concept d'identité narrative littéraire rejoint ainsi la contribution de P. Ricœur [23].

3. Narration et mémoire : quelle place pour la création ?

La rencontre avec le réel de la mort est une des caractéristiques les plus marquantes du traumatisme psychique. L'effroi,

l'épouvante, l'horreur, sont les états possibles du sujet au moment du traumatisme. Il y a alors un moment fugace au cours duquel il n'existe ni affect ni représentation, ce qui posera question quant à :

- la difficulté, voire l'impossibilité de lier des représentations et par conséquent de créer un sens pour le non-sens et non pas de donner du sens au non-sens ;
- la place de la mémoire, de la narration, la création pouvant être perçue comme une reformulation de la douleur.

Pour y répondre, allons voir du côté du traumatisme et de la temporalité. Distinguons deux éléments : il y a l'*inscription* traumatique et la *remémoration* traumatique. Le régime économique du patient traumatisé impose répétitivement et inexorablement le traumatisme du passé, jusqu'à l'inclure comme un morceau de réalité dans le présent [5].

Cette inclusion, du point de vue de la réalité inconsciente, a une valeur hallucinatoire, quasi délirante par moments. Comme métaphore, citons l'apparition de Banco à Macbeth après que celui-ci l'a tué.

La douleur apparaît ainsi dans un lien étroit avec le traumatisme, dont l'essence résiderait dans une soudaine et brusque destruction quasi totale des représentations mentales, le non-figurable venant ici altérer toute temporalité mnésique, avec une altération possible aussi de l'activité de penser, ainsi que le résume Shakespeare : « La mémoire est la sentinelle de l'esprit » [25].

Dans les histoires de vie relatant un trauma, les capacités de liaisons représentatives et de pensées peuvent être débordées ; il est également possible qu'elles manquent de ressources narratives ou de vocabulaire pour s'exprimer.

Les troubles d'aspect cognitif sont très fréquents dans les psycho-traumatismes avec des pensées souvent interrompues par l'irruption de souvenirs traumatiques qui engendrent eux-mêmes des troubles de la concentration et de la mémoire.

3.1. Madame C.

Pour illustrer notre pensée, voici le cas de Madame C., 60 ans, qui a assisté à la mort de son fils, brûlé vif lors d'un accident de voiture. Nous l'avons suivie en atelier thérapeutique d'écriture [7]. Elle souffre de troubles mnésiques importants qu'elle traduit ainsi : « Il y a une absence présente dans ma vie qui balaie tout le reste. »

Le travail d'écriture en thérapie permet un travail sur la narration et sur la mémoire qui fait en sorte que le sujet peut aller librement vers le souvenir et non pas que le souvenir s'impose au patient, grâce à un long travail, certes, mais un travail d'abord de symbolisation, de retissage temporo-spatial avant d'arriver à un dépassement fictif possible, afin que le patient puisse enfin ranger métaphoriquement cet événement traumatique dans la bibliothèque virtuelle de sa vie, mettant ainsi un terme à la répétition mnésique envahissante.

L'atelier d'écriture, moins soucieux de la forme, ne vise pas un public, ne cherche pas des effets de style, mais essaie d'organiser de nouvelles liaisons de l'identité du scripteur entre son avant et son après, une voie vers le rétablissement du sens de sa vie. Celui qui écrit n'est pas encore un écrivain.

Après un an de séances hebdomadaires en individuel où la médiation écriture était utilisée, Madame C. a pu écrire : « Il y a aujourd'hui une présence qui est absente, j'oublie moins les choses et j'arrive à compter à nouveau... »

4. Temporalité, narration et mémoire : le triangle littéraire

C'est Faulkner qui résume le mieux la capacité que l'écrit peut avoir pour convertir le passé en mémoire et le futur en désir : « Tout

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312341>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312341>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)